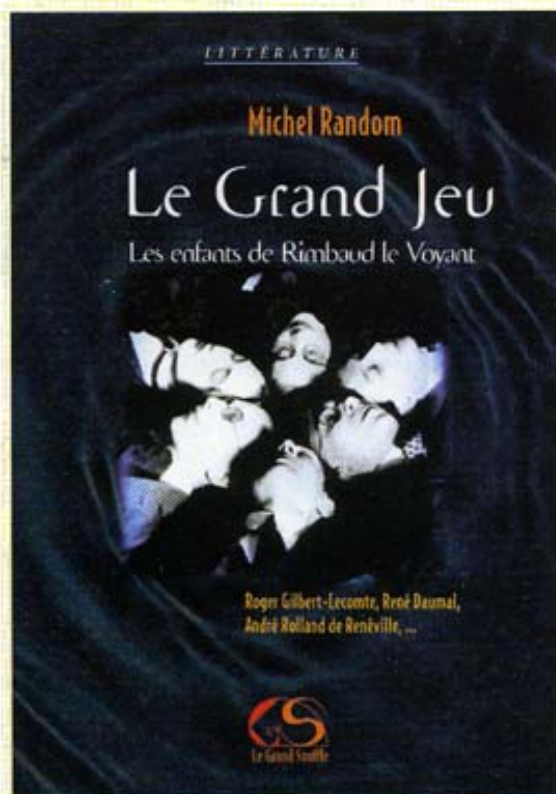


Portrait des joueurs en poètes



A lors que le temps a relégué le surréalisme dans les manuels scolaires, affadissant pour l'éternité les poses et les provocations en chambre de la bande à Breton, voici que l'on reparle du Grand Jeu. Pour faire simple, disons que ce mouvement d'avant-garde littéraire apparu à Reims en 1928 autour d'une revue, *Le Grand Jeu*, est en quelque sorte le pendant *vécu* du surréalisme, un petit frère qui aurait pris la subversion de l'aîné au pied de la lettre, au risque, pour paraphraser leur maître à tous, Arthur Rimbaud, de se rendre voyant par un *dérèglement de tous les sens*... Aussi bien, l'extraordinaire aventure commencée par Roger-Gilbert Lecomte et René Daumal en classe de troisième est restée longtemps en marge de l'histoire littéraire pour figurer plutôt dans celle des cataclysmes. L'ouvrage de Michel Random aujourd'hui réédité est d'ailleurs le seul à donner une vision d'ensemble de la quête tragique entamée précocement par ces quelques jeunes génies sous le nom de "métaphysique expérimentale" et qui, à coup de noctambulisme, de roulette russe, de respiration de vapeurs de benzine, de tétrachlorure de carbone, d'expérience de dédoublement et de métaphysique orientale a accouché d'un "Rimbaud collectif".

Rafaël Mathieu

Michel Random, *Le Grand Jeu, Les enfants de Rimbaud le voyant*, éditions Le Grand Souffle, 344 p., 24,20 € et *Les Poètes du Grand Jeu*, Gallimard, coll. Poésie, 8,60 €.